

RICHARD DURN

Journal

Le 27 mars 2002, au terme d'une séance du conseil municipal de la ville de Nanterre, Richard Durn a tué huit élus et en a blessé dix-neuf autres par arme à feu. Le lendemain, il s'est défenestré après être passé aux aveux dans les locaux de la brigade criminelle.

2 mai 1998

Voilà presque une semaine que je suis revenu d'Israël. J'ai un goût amer dans la bouche et dans mon cœur. Je n'ai pas eu assez de contacts avec les Israéliens et les Palestiniens.

Cette terre n'est pas la mienne. J'ai maintenant l'intime conviction de ne pas croire en l'existence de Dieu et de la vie après la mort.

Il m'arrivera souvent dans le futur de me mettre à prier à ma façon parce que j'aurai peur et que je me ferai l'illusion d'être écouté et d'être racheté parce que je reconnaîtrai que je me suis trompé et que j'ai échoué. [...] J'écris parce que j'espère me prouver que je suis encore en vie même si objectivement tout prouve le contraire.

9 février 1999

J'en ai marre d'avoir dans la tête, toujours cette phrase qui revient perpétuellement : « Je n'ai pas vécu, je n'ai rien vécu à 30 ans. » J'en ai marre de rester des heures à écouter la radio pour ne pas me sentir coupé du monde et de rester certains soirs scotché devant la télévision alors que je sais que c'est une machine à décérébrer et à abrutir les gens et les esprits. J'en ai marre d'attendre désespérément une lettre ou un coup de téléphone alors que je n'existe plus pour personne, que je suis oublié de tous...

Je n'ai jamais su me battre. Je n'ai jamais su apprendre à m'aimer un peu (sans être nombriliste et égocentrique). Je me mets toujours moi-même mes propres freins. Je tends toujours les perches et les bâtons pour me faire flageller par les autres. Marre d'être le dépressif et le type qui fait pitié (dans le meilleur des cas) de service.

Je suis fatigué de voir mon corps et mon visage vieillir et de constater que le temps passe et que je n'ai rien. [...] Je ne peux plus être au bas de l'échelle et voir tous les gens que j'ai côtoyés progresser dans la vie (mariage, vie en couple, indépendance financière, rupture ombilicale avec la famille, carrière professionnelle et manœuvres pour y progresser).

Je me sens bloqué parce que je n'ai pas de femme. Je me sens bloqué parce que je n'ai pas appris à être

indispensable pour un groupe de personnes. Je suis foutu parce que je n'ai plus de repères sociaux et affectifs. Je ne suis plus qu'un numéro d'immatriculation dont tout le monde se fout. J'ai un bandeau sur les yeux et je tourne en rond dans une pièce en me cognant toutes les dix secondes à un meuble ou contre un mur. Je ne veux pas crever sans avoir beaucoup baisé. Je ne veux pas crever sans avoir été amoureux et sans qu'une femme ait été amoureuse de moi, même si je suis faible, déglingué et immature et que j'ai déjà plus de 30 ans.

Je ne veux pas crever sans avoir connu du monde à l'étranger, sans avoir eu un seul, même s'il n'y en a qu'un, ami. Je ne veux pas crever sans avoir connu des choses belles et graves dans le monde. Par exemple, certains paysages, un lieu où je me sentirais bien (désert, montagne, milieu équatorial, tropical), nager près des baleines, des dauphins.

Depuis des mois, les idées de carnage et de mort sont dans ma tête. Je ne veux plus être soumis. Je ne veux plus manquer d'audace et me planter. Pourquoi devrais-je me détruire et souffrir seul comme un con ? Même si on me maudira, si on me prendra pour un monstre, je me sentirai plus floué et humilié.

J'ai envie de vivre. J'ai envie d'aimer. Je veux grandir, je veux me battre et trouver un combat auquel je crois, même si je perds. Ma mère ne peut rien pour

moi et nous nous détruisons mutuellement. Je n'ai plus de famille, plus de référents, plus d'idéal et je n'ai toujours pas trouvé mon identité à 30 ans.

10 février 1999

Je suis fatigué de fuir. Je fuis parce que je ne sais pas comment me défendre. Je suis toujours le vaincu. Je m'imagine toujours en train de perdre et j'en ai honte, alors je ne fais rien.

J'ai honte d'être resté cet été à suivre cette Coupe du monde de merde au lieu de faire un séjour dans le désert ou dans un pays ou un lieu où je pense que j'aurais pu être heureux, ne serait-ce que quelques jours. Je crève, je deviens paresseux et dans quelque temps je vais tomber dans la désocialisation.

Je vais partir dans le convoi humanitaire organisé par Roland en espérant d'une façon latente que, soit il se passe un électrochoc et je rencontre des gens qui vont me donner goût à la vie, soit je crèverai là-bas. Je fais un pari stupide. Il faut qu'il se passe quelque chose dans ce voyage humanitaire, ou il n'y a plus rien. Je veux m'arracher de cette maison (de chez ma mère), de cette ville, de cette monotonie, du chaos. Je crève trop.

Je veux voir si je peux vivre un peu. Tout cela doit cesser. Ou je trouve le goût de vivre ou je meurs d'un coup sec mais pas petit à petit comme je le fais.

2 janvier 2002

Je vais maintenant tenter de fouiller ce qu'il y a de plus profond en moi. Par goût de l'autoflagellation, par piété narcissique et morbide, par ultime instinct de survie pour m'en sortir, par espoir que cela me guérira? Ou alors est-ce que je tente à nouveau d'écrire sur ce que je suis et ce que je fais en espérant échapper à l'ennui et au vide?

Je m'appelle Durn Richard. J'ai plus de 33 ans et je ne sais rien faire dans la vie et de ma vie. Je suis onaniste depuis au moins vingt ans. Je ne sais plus ce qu'est le corps d'une femme et je n'ai jamais vécu de véritable histoire d'amour. Je me branle par solitude, par habitude du dégoût de moi-même, par volonté d'oublier le vide de ma vie et sans doute par plaisir. Mais quelle sorte de plaisir ai-je véritablement?

J'ai raté mes études et n'ai aucune profession car j'ai peur de travailler et de prendre des responsabilités. Je ne sais pas comment me battre dans le monde du travail, me lier avec les gens sans chercher à m'attacher à eux comme un enfant perdu sans la présence de ses parents. [...] Je suis donc sans fonction sociale et sans source de revenus.

Le 9 octobre 1999 a été une date importante dans ma vie de lâche et de crétin. Voyant que je n'ai pas été accepté à l'école Bioforce pour devenir logisticien humanitaire, que je n'avais ni logement, ni petite

amie (je n'avais pas fait l'amour depuis des années ni pendant les grandes vacances), j'ai renoncé à la vie. J'ai baissé les bras. Je pouvais suivre la formation pour devenir conseiller principal d'éducation en institut universitaire des maîtres, mais pourquoi ? Pour faire un boulot que j'abhorrais si j'avais réussi le concours.

J'ai toujours détesté le métier de pion que j'ai fait, où j'étais moins que rien et où j'étais humilié et dans lequel j'ai végété.

J'ai mal et je suis plein de haine. Mais cette haine ne s'extériorise pas. Elle est refoulée.

Le conformiste que je suis a besoin de briser des vies, de faire du mal pour au moins une fois dans sa vie avoir le sentiment d'exister. Le goût de la destruction, parce que je me suis toujours vu et vécu comme un moins que rien, doit cette fois se diriger contre les autres parce que je n'ai rien et que je ne suis rien. Pourquoi continuer à faire semblant de vivre ? Je peux juste pendant quelques instants me sentir vivre en tuant.



« Je me suis levé, j'ai sorti le Glock 19 qui se trouvait dans la poche extérieure droite de ma parka, a déclaré Richard Durn aux policiers. J'ai commencé par viser

LA LOGIQUE DU MASSACRE

et à ouvrir le feu sur la mairesse, Mme Fraysse. J'ai visé droit devant moi, je pense l'avoir atteinte mais je n'en suis pas sûr. J'ai agi comme un robot, je n'ai prononcé aucune parole. J'ai débuté le tir sur Mme Fraysse, car elle était au milieu. Je n'avais pas défini d'ordre précis dans mon exécution, je voulais tuer le plus de personnes possible, puis me tuer.

Je ne sais pas qui j'ai pu blesser ou tuer. Je voyais seulement du sang et j'entendais des cris. La seule personne que j'ai visée intentionnellement était Mme Fraysse. Je l'ai visée pour sa qualité de maire, mais aussi parce que je ne la respectais pas.

Puisque j'étais devenu un mort-vivant par ma seule volonté, affirme-t-il, je décidais d'en finir en tuant une mini-élite locale qui était le symbole et qui étaient les leaders et décideurs dans une ville que j'ai toujours exécrée. Je n'ai pas trouvé les antidotes pour me respecter moi-même et les autres. Je n'ai pas atteint un idéal d'humanisme et m'étant laissé aller au désœuvrement et à l'échec, j'ai voulu tuer pour prendre une futile et infantile revanche sur moi-même et sur ces symboles de puissance qu'ils constituent.

J'ai voulu connaître la griserie et le sentiment d'être libre par la mort. »

JIVERLY WONG

Lettre

Le 3 avril 2009, Jiverly Wong, 41 ans, est entré muni de deux pistolets dans l'American Civic Association, un centre d'aide aux immigrés à Binghamton (État de New York). Il a abattu treize personnes et en a blessé quatre autres, avant de se donner la mort.

Cher New Ten Now¹,

Je suis Jiverly Wong tueur de gens.

Le premier que je veux dire c'est pardon de savoir peu l'anglais. J'espère que vous comprenez tout ce que je dis. Bien sûr vous devez savoir pourquoi je suis tueur ? Parce que le flic infiltré m'a fait de l'emmerde pendant dix-huit ans et j'ai fait de la livraison à l'épicerie pendant sept ans et huit mois dans la Californie et retour à New York en août 2007.

On va parler quand je vis en Californie. Comme... le flic a utilisé vingt-quatre heures la technique ultramoderne et la caméra pour brûler le produit chimique dans ma maison. Pour inverser les chaînes de la télé... Pour trafiquer le ventilateur. Pour me

faire irrespirable. Pour me faire vomir. Pour connecter la musique dans mon oreille.

Le flic infiltré habituel a inventé des méchancetés sur moi qui sont fausses et a répandu une rumeur dans le combiné du téléphone et des personnes m'ont reconnu. Ça conduit beaucoup de gens à me causer du préjudice et de l'égoïsme envers moi... Le flic me fait perdre mon boulot... le flic me fait devenir pauvre.

On va parler quand je vis 28 Baker St. 2^e étage, Johnson City, New York 13790. C'est terrible quand je vis là-bas comme... le flic attend jusqu'à minuit quand j'éteins ma lumière et je me suis couché. Le flic déverrouille ma porte et rentre et s'assoit dans ma chambre (le flic l'a fait treize fois dans l'année 1994). La treizième fois il m'a touché trois fois quand je dors. Une fois il vole 20 dollars dans mon portefeuille. Une fois il utilise un pistolet électrique pour tirer dans l'arrière de mon cou. (À ce moment je ne savais pas l'anglais.)

S'il vous plaît continuez à la deuxième page merci.

De 1990 à 1995 le flic infiltré de New York a essayé d'avoir un accident de voiture avec moi. Comme quand je conduis sur l'autoroute et sur la route, le flic infiltré freine pile sa voiture devant la mienne... Le flic l'a fait trente-deux fois comme ça pendant

LA LOGIQUE DU MASSACRE

1990 jusqu'à 1995 mais je suis jamais rentré dans sa voiture.

Plein de fois de 1990 jusqu'à 1997, pendant l'heure du jour... le flic s'avantage de mon anglais inconnu pour venir à la maison et taper à la porte, et pour faire le harcèlement et la domination. Bien sûr, pendant ce temps le flic a inventé des choses sur moi qui ne sont pas vraies et a répandu une rumeur de méchanceté comme le flic de Californie.

De août 1997 jusqu'à maintenant le flic m'a pas fait trop l'emmerde juste une fois le flic laisse un message sur mon répondeur vocal et dit ((reviens à ton pays)). Après cinq minutes j'envoie un texto et je dis que je vais appeler la police. Ils me le renvoient et ils disent qu'ils sont la police.

Cher New Ten Now. En ce moment je reçois les aides du chômage de l'entreprise Shop Vac Endicott. Le ministère du Travail de la ville de New York m'a triché et m'a pas payé du 1^{er} décembre 1997 jusqu'au 28 décembre 2008. Je réclame déjà les aides par semaine à partir de cette date.

De toute façon je ne peux pas accepter ma vie pauvre. Avant de couper ma vie pauvre je dois me mettre dans le métier du juge pour faire juste avec le flic infiltré et pour ça au moins deux personnes vont partir avec moi et retourner dans la poussière de la terre.

JIVERLY WONG

Maintenant je suis juste déjà... Le flic occasionne cette tuerie. Le flic doit être responsable. Et je vous souhaite une bonne journée.



1. Chaîne de télévision new-yorkaise à laquelle Jiverly Wong a envoyé sa lettre.

MARC LÉPINE

Lettre

Marc Lépine, 25 ans, a ouvert le feu le 6 décembre 1989 sur vingt-huit personnes à l'aide d'un fusil semi-automatique, tuant quatorze femmes et laissant quatorze blessés à l'École polytechnique de Montréal, Québec, avant de se suicider.

Excusez les fautes¹. J'avais quinze minutes pour l'écrire (voir aussi annexe).

Veillez noter que si je me suicide aujourd'hui 06/12/89 ce n'est pas pour des raisons économiques (car j'ai attendu d'avoir épuisé tous mes moyens financiers refusant même de l'emploi) mais bien pour des raisons politiques. Car j'ai décidé d'envoyer *Ad Patres* les féministes qui m'ont toujours gâché la vie. Depuis sept ans que la vie ne m'apporte plus de joie et étant totalement blasé, j'ai décidé de mettre des bâtons dans les roues à ces viragos.

J'avais déjà essayé dans ma jeunesse de m'engager dans les Forces comme élève-officier, ce qui m'aurait permis de possiblement pénétrer dans l'arsenal et de précéder Lortie² dans une razzia. Ils m'ont refusé because asocial. J'ai donc attendu jusqu'à ce jour

pour mettre à exécution mes projets. Entre temps, j'ai continué mes études au gré du vent car elles ne m'ont jamais intéressé sachant mon destin à l'avance. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir de très bonnes notes malgré ma théorie de travaux non remis ainsi que la carence d'étude avant les examens.

Même si l'épithète Tireur Fou va m'être attribué dans les médias, je me considère comme un érudit rationnel que seule la venue de la Faucheuse a amené à poser des gestes extrémistes. Car pourquoi persévérer à exister si ce n'est que faire plaisir au gouvernement. Étant plutôt passiste (exception la science) de nature, les féministes ont toujours eu le don de me faire rager. Elles veulent conserver les avantages des femmes (ex. assurances moins chères, congé de maternité prolongé précédé d'un retrait préventif, etc.) tout en s'accaparant de ceux des hommes.

Ainsi c'est une vérité de Lapalisse que si les jeux Olympiques enlevaient la distinction homme/femme, il n'y aurait de femmes que dans les compétitions gracieuses. Donc les féministes ne se battent pas pour enlever cette barrière. Elles sont tellement opportunistes qu'elles ne négligent pas de profiter des connaissances accumulées par les hommes au cours de l'histoire. Elles essaient toutefois de travestir celles-ci toutes les fois qu'elles le peuvent. Ainsi

LA LOGIQUE DU MASSACRE

l'autre jour j'ai entendu qu'on honorait les Canadiens et Canadiennes qui ont combattu au front pendant les guerres mondiales. Comment expliquer cela alors que les femmes n'étaient pas autorisées à aller au front ??? Va-t-on entendre parler des légionnaires et galériennes de César qui naturellement occuperont 50% des effectifs de l'histoire malgré qu'elles n'ont jamais existé. Un vrai *casus belli*.

Désolé pour cette trop compendieuse lettre.

Marc Lépine



Annexe³

Ont toutes failli disparaître aujourd'hui. Le manque de temps (car je m'y suis mis trop tard) a permis que ces féministes radicales survivent.

Alea Jacta Est.



1. Pour rendre la lecture plus facile, les nombreuses fautes d'orthographe ont été corrigées. En revanche, la

MARC LÉPINE

syntaxe parfois approximative a été gardée en l'état.

2. Denis Lortie, tueur québécois et ancien membre des forces armées canadiennes; connu comme le « Tueur fou de l'Assemblée nationale du Québec ».

3. Suit une liste de 19 noms.